



# Missive Providence

Une publication des Sœurs de la Providence



**INFOGRAPHIE, IMPRESSION ET DIFFUSION :**

Nadia Bertoluci  
 Pour communiquer, envoyer des textes ou commentaires :  
 nbertoluci@providenceintl.org  
 Copie en ligne :  
<http://www.providenceintl.org/fr/missive-providence.php>

*Missive Providence* est le bulletin de la Congrégation des Sœurs de la Providence, publié par l'Administration générale trois fois par année. Il présente des nouvelles, des activités, des articles de réflexion et des témoignages personnels de la vie et de la Mission des Sœurs de la Providence à travers le monde.

**BUREAUX :**

Centre International Providence  
 12055, rue Grenet  
 MONTRÉAL QC H4J 2J5  
 Tél.: 514 334-9090  
 Téléc.: 514 334-1620  
<http://www.providenceintl.org>  
<https://www.facebook.com/providenceintl1843/>  
<https://www.youtube.com/channel/UCgwryhZJL5r0owWh32XJr1w>

**ÉDITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE:**

Le Bureau de communication de l'Administration générale : Nancy Arévalo, s.p., conseillère générale; Nadia Bertoluci, agente de communication et d'information; Perla Moore, adjointe; Malka Acosta Padilla, traductrice et Guy Richard, responsable informatique

**RÉDACTION :**

En collaboration avec les membres de l'Équipe de leadership général et les contributrices des provinces.

**RÉVISION :**

Madeleine Coutu, s.p, Berthe-Alice Collette, s.p., Isabel Cid, s.p., Kathryn Rutan, s.p., Alba Letelier, s.p., Karin Dufault, s.p., Gloria Keylor, s.p, Laura Bolivar et Mónica Ruscitti

**TRADUCTION :** Malka Irina Acosta Padilla et Mónica Ruscitti

**Dans ce numéro :**

Lettre de la supérieure générale..... 3  
 Dossier spécial ..... 6  
     « La Providence ne connaît pas de frontière »  
 JPIC ..... 14  
 Les réseaux sociaux et mon ministère ..... 17  
 À travers la Communauté  
     Nouvelles brèves ..... 19  
 Formation initiale ..... 32

**PAGE DE COUVERTURE :** La Providence ne connaît pas de frontières par Sylvie Lavoie  
**VERSO DE LA COUVERTURE :** Nature photographie



*Chères Sœurs,*

## La Providence ne connaît pas de frontières



*Sœur Karin Dufault, à la  
Cathédrale St. James, à Seattle,  
lors des célébrations de son 60<sup>e</sup>  
anniversaire de vie religieuse. Été  
2021*

Les mois de septembre et d'octobre revêtent une importance toute particulière pour nous, Sœurs de la Providence, car nous célébrons des dates qui nous sont très chères. Le 15 septembre, fête de Notre-Dame des Douleurs, nous avons procédé au renouvellement de nos vœux. Le 23 septembre, nous avons commémoré le 170<sup>e</sup> anniversaire du passage de notre bienheureuse Émilie Gamelin de cette vie à une nouvelle vie dans l'étreinte de la Providence et, le 4 octobre 1929, sœur Bernarda Morin l'a rejointe au ciel. Ce fut en octobre 1852 que Mère Bernarda et le premier groupe de missionnaires se sont embarquées pour l'Oregon et en octobre 1853, la première Maison de la Providence a été fondée au Chili.

Nous avons célébré la fête de Saint Vincent de Paul, notre patron, le 27 septembre. Cette année, nous célébrons le 20<sup>e</sup> anniversaire de la béatification d'Émilie Tavernier-Gamelin et nous remémorons cette merveilleuse date du 7 octobre 2001 alors que plusieurs d'entre nous étions réunies à Rome. Nous sommes reconnaissantes d'avoir pu commémorer cet événement spécial lors de la rencontre virtuelle de prière et de réflexion de notre congrégation

qui s'est déroulée le 24 septembre. Nous continuons de prier et de travailler pour l'avancement des Causes d'Émilie et de Bernarda.

### Thème

C'est dans l'esprit de saint Vincent de Paul, de la bienheureuse Émilie, de Mère Bernarda et de Mère Joseph que nous consacrons cette édition de Missive au thème suivant : **La Providence ne connaît pas de frontières**. En suivant les pas de Jésus, de saint Vincent, de nos trois premières dirigeantes et de plusieurs autres qui ont suivi, nous avons pu constater que la Providence ne connaît pas de frontières et que lorsque nous en rencontrons, nous devons les franchir, imprégnées d'un esprit généreux et compatissant au service du peuple de Dieu.

En parcourant cette Missive, vous connaîtrez le fruit de la réflexion de certaines de nos sœurs à qui ont demandé de partager au sujet des frontières qu'elles croient que nous devrions franchir en tant que famille Providence aujourd'hui.

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous entendez les mots : **La Providence ne connaît pas de frontières?** À quelles frontières qui divisent les gens vous pensez :



## Suite de l'éditorial

géographiques, idéologiques, religieuses, culturelles, politiques, sociales, générationnelles, etc.? Alors que nous cherchons à refléter dans nos vies que la « Providence ne connaît pas de frontières », quelles transformations devons-nous faire individuellement et en tant que Congrégation?

### Murs frontaliers

Maintenant plus que jamais, nous constatons que des murs réels ou virtuels de plus en plus hauts divisent notre société de plusieurs façons. Cette réflexion nous vient à l'esprit : « Qu'est-ce que le monde nous demande ou en tant que religieuses aujourd'hui? Serait-ce de « proclamer la Providence en tant que présence aimante de Dieu » et *qui ne connaît aucune frontière?* Quelle différence ferions-nous en tant que congrégation si **nous nous percevions** comme n'ayant pas de frontières ? Quelle différence ferions-nous si notre société et notre monde se voyaient sans frontières? Ne pas ériger de frontières ne veut pas dire d'éliminer les différences mais plutôt d'accueillir et de respecter ces différences - d'en être enrichi. C'est un état d'esprit et un « état de cœur » dans le sens profond que nous sommes tous en relation en tant qu'enfants de Dieu, nous sommes interconnectés, dans notre nature humaine et interdépendants des autres et de toute la création. Nous avons appris beaucoup de choses de la pandémie de COVID-19 du fait que ce virus invisible a traversé toutes les frontières et qu'aucun pays, ni race, ni couleur, ni croyance religieuse n'a été épargné de sa portée mondiale.

### Immigrants/Refugiés

Nous lisons sur la situation désespérée des immigrants et des réfugiés détenus aux frontières dans des conditions sous-humaines qu'ils cherchent à échapper à la violence, la guerre et aux changements climatiques qui ont rendu leurs conditions de vie intolérables. Des parents désespérés recherchent la sécurité pour leurs enfants et réclament que leurs besoins humains fondamentaux soient satisfaits. Or, malgré tous les sacrifices et difficultés extrêmes qu'ils ont vécus pour atteindre la frontière, ils sont refoulés en vertu de la loi sur l'immigration. La situation que vivent actuellement les réfugiés haïtiens aux États-Unis en est un exemple. Nous savons que la Providence ne connaît pas de frontières mais qu'est-ce que la Providence nous enseigne à propos des frontières?

Dans un des sous-chapitres de sa lettre encyclique *Fratelli Tutti*, intitulé « La limite des frontières » (129), le Pape François reconnaît les défis complexes auxquels sont confrontés les immigrants et les réfugiés et donne des conseils sur les étapes pour prendre des mesures concrètes :

« Nos efforts vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent peuvent se résumer en quatre verbes : accueillir, protéger, promouvoir et intégrer. En effet, « il ne s'agit pas d'imposer d'en haut des programmes d'assistance, mais de parcourir ensemble un chemin à travers ces quatre actions, pour construire des villes et des pays qui, tout en conservant leurs identités culturelles et religieuses respectives, soient ouverts aux différences →

et sachent les valoriser sous le signe de la fraternité humaine ».

Parmi les exemples d'actions qu'il suggère, on peut nommer l'augmentation et la simplification de l'octroi des visas, l'adoption de programmes de parrainage privé et communautaire, l'ouverture de couloirs humanitaires pour les réfugiés les plus vulnérables, l'offre de logements appropriés et décents, la garantie de la sécurité personnelle et de l'accès aux services essentiels et la préparation des communautés locales aux processus d'intégration.

Nous nous souviendrons que par les années passées et encore tout récemment, plusieurs d'entre vous, mes chères sœurs, étiez engagées dans l'accueil et l'aide à l'intégration des réfugiés de votre milieu. Ces réfugiés et immigrants chérissent dans leurs cœurs et leurs esprits vos noms et ces souvenirs. Plus récemment, et pour un certain temps, certaines sœurs ont assuré une présence aimante et empreinte d'un esprit de service aux frontières.

Notre famille Providence souffre également de savoir que quelques-unes de nos sœurs sont dans l'impossibilité de recevoir les documents requis pour arriver aux pays où nous œuvrons et y demeurer. Cela a affecté notre localisation du noviciat et la participation en présentiel de nos sœurs lors des réunions en personne telles que les Chapitres, le Comité de planification et d'autres rencontres. D'autres sœurs sont de nouvelles immigrantes et ont besoin des verbes que le pape François préconisait: d'« accueillir, protéger, promouvoir et intégrer ». Ceux-ci peuvent nous aider à savoir

dans quelle mesure nous accomplissons ces quatre gestes de façon satisfaisante et peuvent aussi décrire les nouvelles frontières auxquelles se heurtent les Sœurs de la Providence vivant dans un nouvel environnement, une fois arrivées dans notre pays.

### **Rêves des Sœurs de la Providence**

Je me souviens bien du rêve de nos sœurs qui avaient participé au Programme de formation internationale en 2011. Elles rêvaient de devenir des femmes encore plus mystiques et prophétiques. Le deuxième des quatre paragraphes parlait de façon implicite de la traversée des frontières et se lisait comme suit :

Nous rêvons de nous libérer des structures qui nous limitent au moment où nous sommes appelées à devenir une entité avec une même mission et travaillons à trouver de nouvelles voies de formation à tous les niveaux, en développant le noviciat international et la formation de la congrégation pour la mission de cette nouvelle entité.

Le rêve des sœurs qui avaient participé au Programme de renouvellement Providence en 2015 abordait explicitement le thème des frontières. Leur rêve est affiché dans mon bureau pour le garder à l'esprit dans l'exercice de notre mandat.

Nous, Sœurs de la Providence, poussées par l'amour du Christ et ancrées dans l'esprit de nos Fondatrices, sommes appelées à **voyager ensemble sans frontières** dans la prière, l'écoute contemplative, le dialogue et le discernement, afin de répondre aux besoins émergents par une présence



## Suite de l'éditorial

transformée et transformatrice, et ouvertes aux risques avec flexibilité et transparence.

Le graphique du rapport final du Groupe de travail sur la gouvernance de septembre 2015 qui, vous vous en souviendrez, affichait des lignes pointillées et non pas des lignes continues qui représentaient les trois cercles de gouvernance, comportait également cette affirmation :

Le modèle de gouvernance proposé repose sur certaines valeurs concernant la participation, l'unité, l'inclusion, la vie sans frontières, la conversion, l'ouverture à de nouvelles compréhensions (p. 31).

En novembre 2020, notre première journée de retraite congrégationnelle dirigée par sœur Betty Kaczmarczyk avait abordé les processus de transformation de la gouvernance. Lors des entretiens que nous avons eus au sein de chaque province, des thèmes communs sont revenus tels que « le fil conducteur pour créer une communauté au-delà des frontières ». Sœur Betty a résumé « Notre rêve pour la congrégation ». Une des affirmations indiquées par des lignes pointillées était :

Vivre dans des communautés locales, **interconnectées sans aucune frontière** entre nous, et les autres partenaires au sein de la même Mission de la Congrégation.

Plus tôt dans l'année 2020, le Comité de planification pour la Formation initiale

internationale prévu pour le mois de juillet 2021 avait choisi le sujet : **Cultiver l'esprit de la Providence au-delà des frontières**. Ce sujet revêtait une signification particulière puisque le comité avait converti de manière créative le format des réunions de présentiel à virtuel. Les conférenciers internationaux et les sujets des présentations ont renforcé le thème et le rêve des participantes.

### **La Providence ne connaît pas de frontières**

Prendre le temps de s'engager dans l'écoute contemplative et le dialogue dans nos communautés locales sur le thème *La Providence ne connaît pas de frontières* tombe à point pour notre avancement dans la transformation de la gouvernance et notre croissance dans notre unité en tant que congrégation. La Providence est avec nous et fait son œuvre à travers nous. La Providence nous fait franchir des frontières, nous transmet l'imagination morale qui nous permet de répondre aux signes de notre temps et aux réalités émergentes de notre monde et de notre communauté.

Que cette Missive puisse stimuler vos rêves, approfondir vos conversations et ouvrir vos esprits et vos cœurs pour que vous puissiez imaginer de façon créative et explorer ensemble des manières de rendre visible « La Providence ne connaît pas de frontières ».

*Karin Dufault SP*  
Supérieure générale





# Dossier <sup>SP</sup> *Vécu, réflexions* spécial



« La Providence ne connaît pas de frontière »

Comme la Providence, nous sommes invitées à être présentes auprès de ceux qui souffrent, les moins favorisés de la société, peu importe qui ils sont et où se trouvent.

Voici des témoignages de nos sœurs et d'une Associée Providence, qui œuvrent au delà de toutes les frontières possibles ...

## MAISON PLEIN CŒUR – UNE HISTOIRE D'AMOUR SANS FRONTIÈRES

*par Annette Noël, s.p.*



Au début des années 1990, le VIH-sida prenait de l'ampleur à Montréal et nous, les Sœurs de la Providence, avons reçu plusieurs demandes de participation à des projets pour répondre aux

besoins émergents de ce milieu. La Maison Plein Cœur, une œuvre fondée par un sidéen, un père oblat et un Associé Providence, en était à ses balbutiements à cette époque où le sida était une maladie mortelle pour un grand nombre de personnes atteintes.

Sœur Céline Brousseau connaissait bien cette équipe qui allait à la Villa du Rosaire pour des temps forts de prière et de réflexion. L'œuvre

opérait alors dans un petit local, offrant des services de jour, mais principalement des soins à domicile.

En 1993, le conseil provincial de l'ancienne province Elizabeth accepte d'appuyer ce projet par un soutien financier et en participant à des collectes de fonds sans que ce soit une œuvre incorporée de la Congrégation. La contribution du conseil provincial s'est traduite par le versement d'un salaire à une personne pour dispenser de l'aide à domicile auprès des personnes en fin de vie, et parfois en rémunérant d'autres employés pour des activités de jour au Centre. Par la suite, sœurs Marcelle Boutet et Annette Noël acceptent de faire partie du conseil d'administration.

Le projet prend peu à peu de l'expansion et l'achat d'une maison pouvant offrir plus de services, tels que de la formation, une cuisine collective, de la massothérapie, s'est fait quelques années plus tard. Cette maison →



comporte aussi de petits logements sociaux permettant aux personnes d'avoir une adresse et ainsi recevoir de l'aide sociale. La province Elizabeth a largement contribué à ce projet d'expansion.

Plusieurs sœurs de la Providence ont fait leur ministère de bénévolat à la Maison Plein Cœur, entre autres notre chère sœur Marie-Anna Boisée. Elle a accompagné ces personnes pendant plusieurs années avec tant de tendresse, de sagesse et de compassion qu'elle était perçue comme une maman aimante. Sœur Céline Brousseau a été aussi très engagée dans le conseil d'administration pendant plus de 20 ans, tout en offrant sa sagesse et son affection, accueillant chaque personne telle qu'elle se présentait. Aujourd'hui sœur Céline et sœur Annette sont des membres corporatifs de la Maison Plein

Cœur, toujours heureuses de rencontrer ceux et celles qui la fréquentent.

Il y a environ trois ans, l'administration de l'œuvre a créé un jardin de tranquillité et de réflexion où on retrouve une plaque commémorative dédiée aux Sœurs de la Providence.

L'essence de cette expérience a été et demeure pour moi, de voir en toute personne, peu importe son orientation sexuelle, une beauté et une présence de Dieu qui les aime et les anime, car plusieurs de ces personnes ont une profondeur spirituelle qui touche nos cœurs.

Je remercie Dieu Providence de m'avoir donné le privilège de découvrir ce milieu ainsi que des personnes très attachantes qui m'ont aidé à mieux connaître et comprendre ce qu'est le VIH-sida.

## NOUS SOMMES TOUS DES ENFANTS DE DIEU

*par Tiegleen Fook, s.p.*



En tant qu'aumônière, je vois et considère chaque personne comme un enfant de Dieu. Les détenus et détenues ont été créés à l'image de Dieu et Il les aime de façon inconditionnelle. Dieu est compatissant et miséricordieux. Pour moi, l'accompagnement spirituel consiste à aimer chaque personne qui vient me voir, à l'écouter et à l'accepter telle







qu'elle est, brisée intérieurement et ayant besoin de guérison.

À l'heure actuelle, la population carcérale au Centre de détention provisoire d'Edmonton (ERC, par son sigle en anglais) s'élève à quelque 1 400 personnes.

Nous, les aumôniers, recevons des demandes d'entretiens de la part des détenus du Centre de détention provisoire. Nous assurons le suivi de ces demandes sur une base individuelle. De nombreuses demandes proviennent de chrétiens de diverses confessions ainsi que de musulmans, d'hindous, de sikhs, de bouddhistes et de personnes sans aucune appartenance religieuse.

Les principes de l'œcuménisme constituent une priorité dans mon ministère. Ces principes sont : a) respecter les croyances d'autrui et leur droit à y croire comme ils l'entendent. Le prosélytisme, c'est-à-dire le fait de tenter de convaincre ou d'encourager les autres à se convertir à notre propre foi, c'est non ; b) respecter les croyances, les symboles et les pratiques des autres traditions religieuses, sans critiquer ou ridiculiser ces traditions, sont des principes que je mets en pratique dans mon ministère d'aumônière.

Lorsque je rends visite à une personne incarcérée, je l'écoute surtout. La plupart d'entre eux souhaitent qu'on prie pour eux, leur conjoint et leurs enfants, pour leur audience au tribunal ou pour la guérison de leurs dépendances. La prière est importante pour eux. Je les encourage à parler à notre

Dieu créateur de tout ce qui les préoccupe, de prendre le temps d'écouter le silence et de faire l'examen quotidien jésuite que je leur explique.

Mes services de prière à l'ERC sont œcuméniques par nature. Tous sont invités et accueillis. J'offre des services de prière pour une panoplie de besoins différents, tels que la préparation à une comparution au tribunal, des services commémoratifs ou en souvenir de leurs proches décédés et des services de prière demandant la force mentale, physique et spirituelle, le courage et le bien-être. Certains services consistent en des prières en silence ou des prières contemplatives.

Depuis quelques années, des groupes Taizé se sont portés volontaires pour venir chaque mois partager des prières Taizé. Les Sœurs de la Providence en formation viennent une fois par mois pour diriger des services de prière Taizé dans la chapelle de l'ERC. Le groupe Taizé d'Edmonton se porte également volontaire pour venir une fois par mois diriger les détenus dans la prière. Ces groupes sont bien accueillis pour leur simplicité et l'ambiance de prière de leurs répétitions et de leurs chants.

En raison de la Covid-19, les bénévoles ne sont pas autorisés à venir à l'ERC actuellement. Nous espérons que dans les prochaines semaines, cette interdiction sera levée et que les détenus recevront à nouveau les nombreux dons spirituels que les volontaires offrent et partagent.





## TRAVERSER LES FRONTIÈRES

*par Silvia Troncoso Salas, s.p.*



Je voudrais vous parler de mon expérience en tant que missionnaire aux États-Unis. Ce n'était pas une mission facile, mais c'était possible.

En janvier 1997, il y a eu une conversation sur

mon possible appel à partir comme missionnaire aux États-Unis. Ma première réaction a été : « Je ne parle pas anglais, comment puis-je partir en mission dans ce pays? »

J'ai alors appris que l'évêque de Yakima demandait trois sœurs pour cette mission, mais comme nous étions peu nombreuses, nous n'enverrions qu'une seule sœur. Cette sœur, c'était moi. Il a été très difficile de quitter la province Bernarda Morin, ma famille et ma mission. Cependant, lorsqu'il y a la foi, il faut se mettre dans les mains du Père Providence, alors j'ai dit : « J'y vais, Il guidera mes pas et m'aidera ». Ce n'était pas moi qui étais en mission, c'était plutôt Lui qui y travaillait.

En mai, je me suis rendue aux États-Unis, dans l'État de Washington. Sœurs Kathryn Kurt et

Helen Burlen m'attendaient à Seattle. Tout était nouveau pour moi, je comprenais quelques mots d'anglais, mais le fait de ne pas pouvoir communiquer me semblait très difficile.

L'accueil à Résidence Saint-Joseph à Seattle a été très émouvant. Un bon nombre de sœurs m'attendaient avec des petits drapeaux chiliens à la main ; cela a inondé mon cœur de joie.

On m'a dit : « maintenant tu dois te préparer pour la mission, tu dois étudier l'anglais ». On m'a inscrite à l'Université de Gonzaga pour un mois. Ensuite, je suis allée à la mission de Yakima où j'ai rencontré les sœurs Georgette Bayless, Patricia Glen et Margarita Acosta, qui allaient être mes compagnes de communauté. Dieu merci, sœur Margarita parlait espagnol et a été mon secours dans les premiers temps. Nous avons passé de beaux moments de fraternité.

Le moment est venu de présenter la missionnaire à l'évêque de Yakima et c'était très intéressant, car avec lui il y avait plusieurs prêtres et moi, une sœur ne parlant pas l'anglais; je me suis débrouillée toutefois en espagnol parce que l'évêque parlait ma langue. Après notre conversation, il m'a présenté les paroisses dans lesquelles je devais travailler : l'une à Yakima : Saint-Joseph, dirigée par les pères jésuites ; l'autre à Wapato, Notre-Dame du Carmel. Tout mon travail se ferait auprès de la communauté hispanique. Cela m'a







enthousiasmée et j'ai vu clairement que le Seigneur avait besoin de moi comme missionnaire; il était avec moi. J'ai pu développer mes talents d'évangéliste, de catéchiste, de missionnaire, etc. La catéchèse à temps et à contretemps, les visites aux pauvres et l'aide, les visites aux malades, nous aurions beaucoup à raconter, mais ce fut une belle mission.

Cela fait déjà 26 ans d'évangélisation, consacrés à créer de nouvelles façons de faire comme le Congrès d'évangélisation familiale auquel ont participé environ 6 000 personnes. C'est quelque chose de magnifique et nous continuons à le faire.

Vivre dans un autre pays n'est pas facile, mais il faut savoir s'intégrer et toujours penser que

nous sommes une grande famille en tant que Sœurs de la Providence et que nous devons rendre présentes en chacune de nous les vertus que nos fondatrices nous ont léguées.

Quitter Yakima a été très douloureux pour moi, car j'ai dû laisser des années de mission dans ce diocèse bien-aimé, mais le Seigneur avait d'autres projets pour moi. Dire au revoir aux sœurs de la province Mother Joseph, à qui je dois ma gratitude et mon affection, a été très triste.

Mon intégration dans la province Bernarda Morin a été difficile, car tout a changé au fil du temps. Petit à petit, je m'intègre, je fais ce que je peux. Je suis heureuse d'être de retour dans le berceau où je suis née dans la vie religieuse, et d'être plus proche de ma famille, même si la distance nous sépare encore un peu.

## L'ÉXODE, UNE MISSION SANS FRONTIÈRES

*Par Hélène Paillé, s.p.*

À Montréal, la Maison L'Exode, contribue au développement d'un réseau pouvant répondre rapidement et efficacement aux besoins de personnes prises avec une problématique de dépendance.

Sœur Hélène Paillé, s.p., en plus de faire partie de son conseil d'administration, comme trésorière, est également engagée comme bénévole en contribuant à la gestion de l'organisme. Elle œuvre au sein de cet OSBL depuis plus de 20 ans, étant un témoin important de l'évolution du traitement des dépendances dans la Métropole.



L'année 2020 et une bonne partie de 2021 n'ont pas été de tout repos pour la Maison l'Exode, car, en plus de devoir continuer à servir une clientèle assez démunie venant d'horizons divers, avec les



restrictions sanitaires que nous connaissons, elles a dû faire face à des éclosions de la COVID-19 à l'intérieur de ses propres pavillons.

Même si les réunions du conseil d'administration se sont toutes déroulées via la plateforme Zoom, il a fallu se serrer les coudes, même à distance, pour continuer à bien administrer cet organisme qui est essentiel pour arriver à une plus grande autonomie des personnes bénéficiant de ses services.

La philosophie d'intervention de l'Exode en dit long sur son approche empreinte de compassion et d'humanisme auprès de ses bénéficiaires : « Nous voulons accompagner le résident, résidente à prendre conscience de sa responsabilité par rapport à sa condition en travaillant à découvrir les éléments déclencheurs et les comportements à adopter pour éviter d'être confronté au(x) même(s) problème(s). Selon nous, la façon de vivre la plus harmonieuse possible relève des

ressources internes de la personne elle-même, quels que soient ses antécédents. » Nous voyons ici que même les frontières à l'intérieur de chaque être humain gagnent à être effacées pour surmonter ses plus grandes difficultés.

Nous soulignons, à juste titre, que sur le rapport annuel de l'organisme nous trouvons à la page 23 des remerciements à sœur Micheline Larche, s.p., pour son engagement auprès de l'Exode pour plus de 25 ans, ainsi qu'à sœur Hélène Paillé pour son apport sans mesure à cette maison, car, bien que touchée deux fois par la COVID-19 au cours de la pandémie, elle a su rester « toujours au poste avec nous », comme le soulignent les administrateurs !

Voilà l'importance de la Mission Providence pour un monde inclusif et sans frontières. Providence de Dieu je vous aime de tout mon cœur!



*L'intérieur d'un des pavillons de la Maison l'Exode*





## LE CERCLE DE VIE D'UNE ASSOCIÉE PROVIDENCE - ÉLIMINANT LES FRONTIÈRES

*par Kathe Boucha, AP*



Je suis une Associée Providence. Je formais un département Providence d'une seule personne en Alaska. Je voyageais seule, sachant que

je n'étais jamais seule. Ma boîte à outils était remplie non seulement de connaissances et de formations théoriques, mais aussi de connaissances spirituelles, de foi et de connexions spirituelles de confiance. Je n'avais pas prévu ni aspiré à effectuer ce travail, mais les missions impressionnantes se sont avérées faire partie d'un plan plus vaste. Je n'ai pas craint d'accepter ces missions inhabituelles. J'avais peur de ne pas le faire. Il faut savoir se centrer sur le plan de Dieu.

En tant que première « Directrice de la santé rurale » pour Providence en Alaska, j'ai voyagé dans des villages reculés de l'Alaska pour observer, évaluer l'état de l'accès à la santé, enseigner des pratiques d'accouchement d'urgence, identifier les maladies courantes, les soins aux enfants et les pratiques sanitaires. En prenant le temps de prier et de méditer, j'ai appris que les croyances que nous portons en

nous sont des croyances que quelqu'un nous a données. Elles n'étaient pas à moi. Certaines de mes croyances sur les cultures rurales et indigènes se sont révélées fausses. Vivre de personne à personne dans le mode de vie de quelqu'un d'autre m'a permis de développer des liens humains. Finalement, mon titre et mes missions ont changé pour devenir « directrice de la télémédecine et de la médecine internationale ». Le plan de télémédecine codéveloppé pour l'Alaska est devenu un modèle mondial réputé ; puisque le plan fonctionnait en Alaska, il pouvait fonctionner dans les pays en développement.

Les prochains lieux de besoin étaient l'Extrême-Orient russe et la Sibérie. Vingt-deux voyages plus tard, les connexions sont devenues un réseau qui s'étend sur toute la planète, franchissant les barrières culturelles, linguistiques, générationnelles et géographiques, partageant la vision d'un monde meilleur et promouvant l'espoir. En tant que personne d'action et de foi, j'ai compris que la réalisation de cette vision nécessitait un plan. Mon mantra est donc devenu « Sans des personnes en bonne santé, il ne peut y avoir de développement économique. » Les prochains lieux de besoin ont été le Kosovo et l'ensemble des Balkans, l'Australie et l'Afrique. Les services continuent.





*Sœur Hortense Demia-Mbailaou, s.p.*

*Personne-lien de FPIC à*

*l'Équipe de leadership général*

## La Providence n'a pas de frontières



*Lors de la reprise du pouvoir par les Talibans en Afghanistan, en août 2021, des milliers des personnes se sont massées à l'aéroport de Kaboul, dans le but désespéré de sortir du pays.  
Photo: Europe1*

Sur cette phrase, je salue chaleureusement nos lectrices et nos lecteurs de partout dans le monde car notre Dieu aimant et Providence est omniprésent. La Providence se lève avant le soleil, disait Lacordaire. La Providence qui est sans frontière, nous invite dans ces moments difficiles que nous vivons : des conflits armés et politiques en Afghanistan, de catastrophes naturelles comme le tremblement de terre en Haïti, ouragans et feux de forêt qui frappent notre pays et nos pays de mission, à avoir une

prière et un regard bienveillant sur le monde.

Au regard de l'actualité, la situation précaire des femmes en Afghanistan s'inscrit dans un contexte d'insécurité galopante. Dix ans après le début de l'intervention occidentale en Afghanistan, les femmes afghanes sont confrontées à un avenir incertain. Les Talibans interdisent l'art, la musique et l'éducation des filles. Depuis vingt ans, ces femmes ont lutté et obtenu des avancées majeures depuis la chute des Talibans en 2001, notamment en matière de participation politique et d'accès à



l'éducation. Cependant ces progrès ne peuvent plus être considérés comme des acquis car depuis quelques semaines ils se fragilisent avec le retour en force des Talibans. Des filles et des femmes afghanes sont sur le point de perdre leur liberté d'aller à l'école, de travailler et de participer à la vie politique, économique et sociale du pays.



Force est de constater que la situation présentement est préoccupante à cause des violations spécifiques des droits des femmes, infligées par les Talibans. Ils ont interdit aux femmes de travailler dans la plupart des secteurs ; ils ont empêché l'accès des filles à l'enseignement au-delà du primaire, ils ont défendu aux femmes de sortir publiquement sans être accompagnées d'un parent proche de sexe masculin et elles sont obligées de porter un vêtement les couvrant complètement de la tête aux pieds. Ces restrictions portent atteinte à la dignité

humaine des femmes et menacent leur droit même à la vie. Les femmes continuent à fuir l'Afghanistan, elles sont forcées de se réfugier avec leurs enfants, confrontées alors à un avenir incertain dans des pays d'accueil.

Au regard de cette situation, comment nous, Sœurs de Providence, allons faire pour soutenir ces femmes et leurs enfants ? Il faut favoriser d'une manière ou d'une autre une solidarité internationale entre les femmes, offrir une pensée pieuse pour elles, accueillir et aller à la rencontre de ces réfugiés qui arrivent massivement dans nos pays; soyons providence pour eux car notre Providence n'a pas de frontière de religion, de race et de culture, elle est bienveillante, charitable et compatissante. Que notre charité compatissante se fasse inventive et providentielle en ces temps difficiles.

Notre pensée va également pour le peuple haïtien qui souffre de la violence et aussi des dégâts causés par des catastrophes naturelles



comme le dernier tremblement de terre et des ouragans. Unissons-nous à nos Sœurs et Associées et Associés Providence d'Haïti et à leurs familles victimes de ces catastrophes naturelles. Implorons Dieu Providence de venir à leur secours et de prendre soin des femmes et des enfants.



Nous n'oublions pas dans nos prières nos sœurs et frères de la Californie et de la Colombie-Britannique, qui vivent dans la détresse à cause des feux de forêt qui ont fait des ravages et qui ont détruit leurs habitats. Dixie Fire est devenu le deuxième plus vaste

incendie de l'histoire de la Californie. Le feu qui a démarré le 13 juillet dernier a réduit en cendres près de 190 000 hectares dans le nord de la Californie (Etats-Unis). Des milliers d'habitants ont fui la région, beaucoup d'entre eux se réfugiant dans des camps de fortune. Des structures, des maisons et d'autres bâtiments ont déjà été détruits. Triste contraste avec les inondations dans le nord-est des États-Unis, preuve que notre planète souffre déjà profondément des changements climatiques.

Le 21 septembre, journée internationale de la paix, a été une occasion d'unir nos prières pour la paix dans nos cœurs d'abord et dans tous les pays où il y a un manque de paix. Que Dieu Providence et la Paix se répandent en abondance dans les cœurs et dans les pays pour une stabilité durable.

1. *Femmes et enfants fuient à l'arrivée des Talibans et tentent d'accéder à l'aéroport de Kaboul. Photo: Reuters/pigistes*
2. *Bertha Jean-Louis contemple les ruines de sa maison. Photo: AFP via Getty Images / Réginald Louissaint Jr.*
3. *Les feux font rage dans le nord de la Californie. Photo: LaPresse*



*Sur la terre brûlée des pousses d'espoir...*





## Viens sur mon bateau, réponds à ton appel virtuel !

« Confiance, lève-toi ; Jésus t'appelle » Marc 10, 46-52

### Les vocations continuent pendant la pandémie : ouvrons nos portes aux rencontres virtuelles



Aujourd'hui comme au temps des apôtres, l'appel de Dieu ne cesse de se faire entendre. Si le Seigneur continue d'appeler des hommes et des femmes à son service, il est donc

clair qu'une pandémie ne peut pas ralentir ni détourner des vocations. Dans chaque vocation à la vie religieuse, il y a toujours une expérience très forte de la présence de Dieu, une expérience unique qui ne s'oublie pas. C'est un moment que nous ne pouvons pas programmer, ni calculer, parce que c'est Dieu qui appelle à son temps, toujours capable de nous surprendre.

Comme nous le savons tous, la vocation religieuse est un échange d'amour, un partage

d'amour avec Dieu lui-même. Ce Dieu qui appelle et envoie est le seul initiateur de l'élection et de la mission. Aussi, nous ne devons pas oublier que les vocations religieuses sont l'espoir pour le futur de l'Église.

Nous, Sœurs de la Providence, avons entendu aussi un appel particulier à suivre le Seigneur dans une vie entièrement consacrée à Lui, pour le service des plus pauvres. Maintenant nous sommes appelées à témoigner de la beauté de suivre le Christ, et nous savons combien ce témoignage est difficile de nos jours, et combien il est facile de succomber à la tentation du découragement quand tout semble tourner en ralenti.

Depuis quelque temps, je travaille en pastorale vocationnelle dans notre congrégation, pour la Province Mother Joseph, et je me rends compte que cette pastorale est le ministère le plus passionnant et le plus délicat. Mais je pense qu'il n'y a rien de plus exaltant qu'un témoignage si



passionné de sa propre vocation que l'on veut rendre contagieuse.

Pour moi, la beauté de ma vie consacrée est d'avoir rencontré des témoins du Christ vivant, puis d'avoir rencontré le Christ lui-même dans



ma propre vie et de me laisser aimer par lui. Je suis vraiment heureuse de vivre ma vie consacrée dans la famille des Sœurs de la Providence, où chacune de nous est bien différente. Pour moi, la plus grande joie est de voir naître d'autres vocations, c'est-à-dire une vocation qui engendre d'autres vocations. Nous devons regarder le passé de notre communauté avec reconnaissance à travers le vécu et la mission de nos sœurs aînées qui nous permettent de vivre le présent avec passion afin d'embrasser l'avenir avec confiance et espérance.

Nous entrons dans le troisième millénaire, ou tout est en train de changer mondialement, et rien ne sera plus jamais comme avant. La question est de savoir comment nous pouvons attirer de jeunes femmes dans notre congrégation, avec les moyens de communication que nous avons aujourd'hui. Je pense que cela est possible à travers le

témoignage de nos vocations, de nos expériences dans la vie consacrée, via zoom. Il faut souligner que ces témoignages sont un signe d'espoir.

Il y'a encore aujourd'hui des femmes qui quittent leur famille, le monde, pour répondre à l'appel de Dieu. Et comment pourrions-nous aider ces personnes qui parfois résistent à cet appel, qui est une vocation spéciale et qui œuvre au service du prochain qui est le pauvre ?

Je suis ravie de m'associer et de collaborer avec beaucoup de nos sœurs qui sont impliquées directement ou indirectement dans la pastorale vocationnelle dans notre communauté, et c'est aussi une grâce. Nos beaux témoignages pourront édifier beaucoup de jeunes femmes à la recherche du Christ, pour qu'elles deviennent ses témoins au milieu de ce monde en recherche de la présence de Dieu. Je vois vraiment que notre congrégation sera toujours promotrice de vocations et continuons de prier pour que le Seigneur nous envoie plus d'ouvrières dans sa Vigne.

Providence de Dieu nous espérons en vous !







## Province Mother Joseph



États-Unis, El Salvador, Philippines

### Caritas Court - Petits ministères

*par le Bureau de communication de la province*

Caritas Court est un immeuble d'appartements de la province Mother Joseph situé à Seattle Ouest, Washington, où résident 17 sœurs de la Providence. Au sud de l'immeuble se trouve un jardin qui sert également de petit parc pour le quartier. Parmi les voisins des sœurs qui bénéficient de passer du temps dans le jardin, on trouve des personnes itinérantes.



En 2013, sœur Lynn Chappell s'est arrêtée pour rendre visite à un couple de sans-abri qui se détendait dans le jardin. Lorsqu'elle leur a demandé si elle pouvait les aider en quoi que ce soit, ils lui ont répondu qu'il était très difficile d'avoir accès à des livres lorsqu'on est sans abri et lui ont demandé si elle avait des livres pour eux. Sœur Lynn s'est immédiatement rendue sur les étagères de l'échange de livres du Caritas Court et a choisi quelques livres. Le couple était ravi et a pris plusieurs livres avec une grande gratitude. Quelques semaines plus tard, sœur Lynn a rencontré le couple qui lui a dit qu'ils avaient apprécié les livres et les avaient passés à d'autres sans-abri.

Plus tard, sœur Lynn a remarqué un article dans le journal et en ligne sur les Little Free Libraries (Petites bibliothèques libres). Le 13 novembre 2013, lors de la réunion des sœurs résidentes de Caritas Court, elle a évoqué la possibilité d'installer une petite bibliothèque libre dans le jardin de Caritas.

La petite bibliothèque libre de Caritas Court : Au cours de leurs recherches dans les semaines

suivantes, les sœurs ont appris que le projet international appelé « Little Free Library » avait été lancé par Todd Bol de Hudson, Wisconsin, en 2009, en hommage à sa mère, une ancienne enseignante. L'idée était d'étendre l'alphabetisation en plaçant de minuscules bibliothèques de prêt gratuites dans des quartiers du monde entier. En 2013, on comptait plus de 10 000 petites bibliothèques libres réparties à travers les États-Unis et dans 36 autres pays. Le public est invité à prendre un livre, à partager un livre, à faire un don ou à retourner un livre.

Les sœurs résidentes de Caritas Court ont décidé qu'elles voulaient apporter une





contribution à leur quartier. Les sœurs Joan Gallagher, Mary Grondin et Mary Hawkins ont accepté de visiter les huit petites bibliothèques libres situées à Seattle Ouest. Après leurs visites, elles en ont présenté les photos et les informations lors d'une réunion de Caritas Court.

Le frère de sœur Mary Hawkins, Don Hawkins, a accepté de concevoir et de construire une « petite bibliothèque » qu'il a offerte et érigée le 19 avril 2014. Elle a immédiatement été remplie de livres donnés par les sœurs qui ont demandé à sœur Joan Gallagher de servir d'« intendante » de la petite bibliothèque libre Caritas.

Bien que la petite bibliothèque libre Caritas soit populaire et bien utilisée, sœur Joan Gallagher avait remarqué qu'il n'y avait guère de dons de livres pour enfants. Elle a commencé à acheter des livres d'occasion à Goodwill et au Pegasus Used Books de Seattle Ouest. Lorsque le personnel de Pegasus s'est rendu compte que les sœurs avaient une petite bibliothèque libre, ils lui ont permis de recevoir régulièrement des sacs de livres pour enfants. Comme signe d'appréciation de l'excellente relation de travail avec la librairie Pegasus, sœur Joan met leurs signets dans les livres qu'ils donnent.

Pendant la pandémie de Covid-19, la petite bibliothèque a été très bien utilisée, surtout lorsque les écoles et les bibliothèques étaient fermées. Les gens restaient à la maison et avaient plus de temps pour lire et pour nettoyer leur maison. Les dons de livres ont augmenté et certaines personnes ont donné

des puzzles, un article très populaire à cette époque.

La petite bibliothèque libre Caritas est officiellement enregistrée auprès de « Little Free Libraries », Charte n°. 10 207. De plus amples informations sur les « Little Free Libraries » sont disponibles sur le site <https://littlefreelibrary.org/fr/>; ce site indique également l'emplacement de toutes les petites bibliothèques libres enregistrées.

#### Le petit garde-manger gratuit

En 2020, quelques sœurs résidentes à Caritas Court ont remarqué qu'une femme sans-abri dormait dans l'entrée principale ou dans la cage d'escalier du bâtiment situé de l'autre côté de la ruelle. Ces deux espaces sont couverts et la protégeaient de la pluie et du vent. Elle passait également du temps dans le jardin de Caritas pendant la journée. À l'occasion, les sœurs lui ont rendu visite et ont appris que, parfois, elle avait faim.

À cause de la Covid-19, il n'y a pas eu de réunion des résidentes de Caritas Court. Cependant, l'une des sœurs a décidé d'explorer avec les autres sœurs (par courriel) la possibilité de mettre en place un Little Free Pantry (petit garde-manger gratuit) dans le jardin de Caritas.

Les sœurs Jeanette, Lynn et Virginia ont accepté de former un comité pour explorer cette possibilité. Le comité a proposé d'utiliser le niveau supérieure de la petite bibliothèque libre pour une période d'essai de trois mois et le ministère du petit garde-manger a commencé. Le garde-manger est approvisionné en produits alimentaires faciles à ouvrir, en portions





individuelles et pratiques. Les denrées alimentaires sont conservées sur des étagères dans la salle de réunion de Caritas et les membres du comité se relaient pour approvisionner le petit garde-manger chaque jour. Sœur Jeanette fait les courses pour les produits alimentaires en utilisant les dons reçus des sœurs. Les voisins font parfois des dons au garde-manger, ainsi qu'un homme qui lit parfois dans le jardin. Pendant cette période d'expérience, une note a été laissée dans le garde-manger : « À quiconque met de la nourriture dans cette boîte, vous êtes un phare de lumière dans un monde qui semble

perdre son chemin. Merci beaucoup, âmes aimables et généreuses ».

Après la période d'essai, sœur Barbara Schamber, dirigeante provinciale, avec les membres de l'Équipe de leadership de la province Mother Joseph, a donné la permission d'installer un petit garde-manger gratuit dans le jardin de Caritas. Don Hawkins a généreusement construit le petit garde-manger et, le 13 juillet 2021, il a aidé à son installation dans le jardin. Les sœurs avaient préparé une bénédiction et elles se sont réunies pour l'installation et la bénédiction de leur tout nouveau petit ministère à Caritas Court.

## Que se passe-t-il dans mon ministère ?

*Par Rosa Nguyen, s.p.*

La mission des Sœurs de la Providence a exercé sur moi une profonde influence, et ce depuis ma première rencontre avec leur Communauté, il y a près de 15 ans. J'ai tellement appris de la sagesse des sœurs que j'ai connues et avec qui j'ai vécu. L'exemple de leur service a transformé ma conception du monde des gens dans le besoin. Je crois que la foi va toujours de pair avec l'action, l'action est l'amour, et l'amour en action est le service.

Je travaillais dans le département des finances de Providence High School (PHS) depuis six ans. J'aimais mon travail et je trouvais très signifiant de vivre la Mission Providence en servant notre communauté Providence Pioneer, ici à Burbank. Tout en travaillant à PHS, j'avais également obtenu une maîtrise en administration des affaires — concentration

comptabilité et finance — à l'Université de Woodbury. Ce vécu m'est très précieux, car il m'a permis d'acquérir une expérience pratique et m'a préparée à l'étape suivante de mon ministère.



Au début de l'année, j'avais reçu une invitation à servir dans le Département de finances du Providence Saint Joseph Health (PSJH) que j'ai acceptée avec reconnaissance et foi. Il était temps pour moi d'avancer vers de nouveaux défis. J'avais besoin de plonger dans l'inconnu et de faire confiance au plan que notre Dieu Providence a pour moi.





J'ai commencé à servir à PSJH en juillet dernier, et je travaille au Centre médical *St Mary Providence* à Apple Valley, en Californie. Tout est encore nouveau pour moi. Dans mon service, la technologie est d'une importance capitale, car le travail du département des finances se fait à distance, depuis la maison. Ainsi, nous pouvons communiquer très facilement en tant qu'équipe même si les autres membres sont situés partout dans le monde. Nous sommes toujours disponibles les uns pour les autres lorsque nous avons besoin d'échanger des informations professionnelles. J'ai reçu une grande bénédiction et je suis reconnaissante envers mon équipe et surtout envers ma superviseuse, Mme Que Borack, qui m'a toujours offert une aide et un soutien précieux.

Pour ma part, j'ai appris non seulement de nouvelles responsabilités financières, mais aussi de la terminologie médicale et chirurgicale dans le domaine financier. Cette voie s'avère



passionnante pour moi et j'ai hâte d'apprendre davantage au sein de ce grand service. Pour clore mes propos, j'aimerais emprunter une citation de Steve Jobs : « Votre travail va occuper une grande part de votre vie et la seule façon d'être satisfait est de faire ce que vous croyez être un grand travail. Et la seule façon de faire un grand travail est d'aimer ce que vous faites ». Je crois qu'avec ma foi et mon amour du service pour les patients, j'apporterai un grand bénéfice à tous. En bonne comptable, je dirais que : *foi plus action, égale transformation*. Providence de Dieu, je vous remercie pour tout.

## Province Holy Angels



Ouest du Canada

### Profession de vœux temporaires

*par Serena Chappell, s.p.*

Le samedi 21 août a été un jour de grande joie. Accompagnée par des sœurs de la province Holy Angels, ma famille, mes amis proches et des sœurs qui vivent avec nous au Centre Providence, j'ai prononcé mes premiers vœux. Je remercie tout particulièrement tous ceux qui ont contribué à rendre ma célébration non seulement possible, mais très belle.

Au cours des trois dernières années, j'ai approfondi ma compréhension des vœux et j'ai réalisé que je ne pouvais vivre mon engagement de pauvreté, de chasteté et d'obéissance en tant que sœur de la Providence qu'en relation avec notre Dieu Providence et avec le soutien de la communauté. C'est avec une joie au plus profond de mon être que j'ai pris cet



engagement. J'ai découvert chez les Sœurs de la Providence ma maison où je peux pleinement être et grandir comme la femme que Dieu a créée, l'aimer et servir son peuple. Dans cette vie, j'ai découvert une joie et une paix qui viennent du Christ seul et qui me remplissent même quand la vie n'est pas facile.



C'est avec une gratitude sincère que je remercie notre Dieu Providence: d'abord, pour mon appel à la vie religieuse en tant que Sœur de la Providence, pour la Bienheureuse Émilie Gamelin, Mère Bernarda et Mère Joseph, nos fondatrices et leur grand exemple de comment vivre l'amour compatissant, et pour chaque personne qui était présente avec moi le jour de ma première profession, soit en personne ou virtuellement. L'amour, les prières et le soutien qui m'ont été donnés sont un grand cadeau

dans ma vie, un cadeau qui m'a permis de devenir celle que je suis aujourd'hui.

Je vous demande de ne pas cesser vos prières alors que je m'efforce chaque jour de vivre les vœux que j'ai prononcés en tant que Sœur de la Providence. Je retourne maintenant au

ministère, car la nouvelle année scolaire vient de commencer et que je me prépare à accueillir mes élèves de première classe pour une année remplie de croissance, d'apprentissage et d'amour. Vos prières sont très appréciées alors que je traverse l'année aux côtés de mes élèves et de mes collègues. Vous restez également dans mes prières alors que nous cheminons unies dans notre appel à apporter l'amour du Christ aux pauvres parmi nous et à partager la Providence avec le monde.

## Ministère au centre-ville

Je m'appelle Mary Phillips, Sœur de la Providence, et je vis au Providence Centre à Edmonton, en Alberta. J'ai commencé mon ministère à la paroisse Sacred Heart Church of the First Peoples d'Edmonton à la fin de mars 2021. Cette paroisse est la seule église désignée Église des Premiers Peuples au Canada. C'est un grand privilège pour moi d'exercer mon

*par Mary Phillips, s.p.*

ministère auprès de ceux qui ont moins de chance et qui sont sans-abri dans le centre-ville.

J'apprécie mon ministère et j'apprends à connaître les activités quotidiennes de cette







paroisse spéciale. J'apprends également à connaître notre équipe paroissiale et les paroissiens qui viennent chaque jour, y compris les aînés des Premières nations, pour faire du bénévolat, pour rencontrer nos prêtres ou pour répondre à des besoins spécifiques, comme recevoir des repas pour emporter, du pain, des vêtements, des paniers de nourriture et bénéficier d'une présence compatissante qui écoute leur douleur intérieure, leur chagrin et les lourds fardeaux qu'ils portent. Je sais que les pauvres de notre centre-ville ont beaucoup à m'apprendre et j'ai la chance d'apprendre d'eux et de faire partie de cette paroisse et de ce ministère merveilleux.

Au presbytère de Sacred Heart, nous distribuons chaque semaine entre 400 et 500 repas en sac que nous y préparons quotidiennement. La réponse des gens est : « Dieu vous bénisse ». Les personnes pauvres de notre centre-ville ont bien d'autres besoins que la nourriture et le logement. Beaucoup de sans-abri se heurtent à des dépendances, à des maladies psychologiques, à des abus sexuels, physiques et émotionnels et à la mort par suicide d'amis et d'êtres chers. Beaucoup sont physiquement malades. Nous avons des jeunes en phase terminale d'un cancer, sans-abri dans notre centre-ville, qui viennent chercher un sac de repas ou des vêtements chauds. Certains n'ont pas de famille ou n'ont pas été en contact avec aucun membre de la leur depuis longtemps. Des gens font des overdoses de médicaments mortels sur le pas de notre porte ou sur notre terrasse. L'ambulance est appelée tous les jours, soit pour une urgence dans les environs, soit pour

le presbytère lui-même. Certains viennent faire bénir leur maison et demandent de prier pour que des personnes soient libérées de mauvais esprits. Beaucoup viennent chercher des chapelets et des croix bénites, car ils leur apportent du réconfort. Nous avons nos membres des Premières nations qui pleurent des membres de leur famille, des enfants qui sont morts et ont été enterrés dans des tombes non marquées près des pensionnats et de nombreux autres qui luttent avec leur foi en l'Église. La paroisse Sacred Heart est un lieu où les gens peuvent venir se faire accompagner dans la prière ou parler de leur douleur et de leurs difficultés.

Je crois que l'un de nos plus grands ministères est celui de la présence. Lorsque les gens se présentent à notre porte, ils ont besoin d'être perçus comme des personnes, comme des enfants bien-aimés de Dieu. Ils sont si souvent méprisés par la société et traversent tant de difficultés qu'ils ont besoin d'un sourire, d'un mot gentil et d'être traités avec dignité. J'ai souvent le privilège d'écouter une personne partager son histoire sacrée, sa douleur, son parcours. Je suis également invitée à prier avec eux. J'ai appris à voir la belle bonté des pauvres. Ils partagent et s'occupent les uns des autres. C'est ici, à la paroisse Sacred Heart, que l'Église et les aînés peuvent travailler ensemble pour aller de l'avant, afin que leur foi catholique puisse s'exprimer plus pleinement dans leur culture et qu'une véritable guérison puisse avoir lieu.

Je suis très reconnaissante pour ce ministère et je remercie Dieu, ma communauté et l'équipe de la paroisse Sacred Heart pour la bénédiction que je reçois en travaillant parmi les pauvres de Dieu.

Providence de Dieu, je vous remercie de tout.



Province Bernarda Morin



Chili, Argentine

## Nouvelle Équipe de leadership de la province Bernarda Morin

*par le Bureau de communication de la province*



*Sœurs (de g. à d.) : Cristina Urbina, Mariana Peña, Gloria García, María Eugenia Arancibia et Gladys Flores*

Comme il est connu par la Congrégation, lors du récent Chapitre des élections de la province Bernarda Morin tenu du 20 au 22 août, nous avons procédé à l'élection des sœurs qui composeront la nouvelle équipe de leadership provincial pour les trois prochaines années.

Les sœurs qui feront partie de l'équipe de leadership sont : sœur Gloria García, supérieure provinciale, sœur Mariana Peña, conseillère-secrétaire provinciale, sœur María Eugenia Arancibia, conseillère-trésorière provinciale, et sœurs Cristina Urbina et Gladys Flores, conseillères provinciales.

Nous remercions la Providence et les sœurs qui ont accepté ce service. Elles assumeront leurs nouvelles fonctions le 5 décembre, le lendemain

de la fin du mandat de l'Équipe de leadership actuelle. La province Bernarda Morin remercie également toutes les sœurs de la Congrégation pour leurs prières et leurs bons vœux.

Les élections se sont tenues au mois d'août en considérant le temps nécessaire pour transférer progressivement les responsabilités au nouveau leadership. D'ici décembre, les sœurs de la nouvelle équipe recevront des informations et de la documentation sur les différents dossiers de l'administration provinciale afin qu'elles puissent se familiariser avec de nombreux aspects de leur service. À cette fin, des réunions ont été prévues avec l'équipe de leadership sortante ainsi qu'avec les équipes ou les personnes qui collaborent actuellement dans les différents



bureaux et secteurs, qui connaissent les détails de ce qui est fait et les défis à envisager.

« Cela ne veut pas dire que la nouvelle équipe doit nécessairement poursuivre le travail entamé », dit sœur María Antonieta, Supérieure provinciale actuelle, « mais en tant que leadership actuel nous voulons soutenir le nouveau Conseil en lui donnant la possibilité de considérer plus qu'uniquement la remise d'informations, mais que les sœurs puissent voir où nous en sommes et à partir de là faire leurs propositions en vue du rêve provincial ». « L'expérience t'apprend que quand tu arrives et qu'il y a trop de choses à faire, tu ne trouves pas par où commencer et tout devient plus complexe. S'il y a des questions à poser et des points à éclaircir avec les personnes responsables, nous souhaitons que le nouveau leadership puisse poser librement des questions et bien se renseigner au sujet de chaque secteur », ajoute-t-elle.

### **Retraite pour le processus de discernement**



Durant les 6 mois du processus de discernement pour les élections dans la Province, la plupart des sœurs capitulantes ont également participé, du 16 au 19 août, à une retraite avant le Chapitre des élections.

De même que pour le reste du processus, l'animatrice de la retraite était María Salomé Labra, de la Congrégation des Sœurs Missionnaires Servantes du Saint-Esprit. Elle a invité les sœurs à avoir un temps avec le Dieu de la Vie en privé, mais toujours en considérant que cette relation devient visible dans les interactions avec les autres sœurs. Pour cela, il était important de disposer non seulement de la rationalité, mais aussi des autres types d'intelligence telles que l'émotionnelle et l'affective qui constituent l'intégralité d'une personne. C'est pourquoi la retraite comprenait des temps de silence profond et des lectures bibliques, mais aussi des moments pour discuter, pour faire du bricolage, de la peinture et de la danse, parmi d'autres activités, où diverses émotions ont été exprimées.

« Ce type de retraite était très intéressant parce qu'il nous parle de la manière différente et du style différent dans lequel nous évoluons, non seulement en tant que membres de la vie religieuse, mais aussi en tenant compte du fait que le monde entier a changé, d'autant plus maintenant avec la pandémie, mais aussi en considérant le style de gouvernance que nous voulons suivre, qui nous invite à nous laisser transformer et à être transformées », a commenté sœur María Antonieta. « Il est nécessaire de continuer à renforcer les relations personnelles saines dans la Province, donc dans cet esprit de rencontre réelle avec Dieu qui vous habite profondément, il est très important de se donner ce temps pour le découvrir aussi dans les autres sœurs », a conclu la supérieure.





## Nous avons connu de grandes bénédictions dans le mois de la Providence

*par le Bureau de communication de la province*

Au cours du mois d'août, la Province Bernarda Morin a vécu de grandes bénédictions et de beaux événements qui nous ont fait savoir que Dieu le Père continue de veiller sur nous, en particulier lorsque nous avons célébré le « Mois de la Providence », mois où nous nous sommes souvenues avec affection et gratitude de notre fondatrice bien-aimée au Chili, la Servante de Dieu Mère Bernarda Morin, à l'occasion de son anniversaire de naissance et de sa première profession religieuse, les 20 et 22 août respectivement.

Trimpay par des événements spéciaux dans notre Maison provinciale et divers cadeaux pour elle.



Dans une atmosphère de réjouissance communautaire, nous avons célébré le 14 août le jour de la supérieure provinciale. Lors de cette occasion, nous avons fêté l'anniversaire de sœur Maria Antonieta

Une autre bonne nouvelle a été de pouvoir finalement procéder à la bénédiction des locaux rénovés de la Communauté Bernarda Morin le 15 août, plusieurs mois après la fin des travaux. Le prêtre José Casali, accompagné des sœurs de l'Équipe de leadership provinciale, a parcouru les installations rénovées en les bénissant. Il est aussi entré dans les chambres des sœurs âgées de la communauté qui ont reçu une bénédiction spéciale de sa part.

Au cours de la même matinée, nous avons célébré avec grande joie le renouvellement des vœux temporaires de sœur Maria Fernanda Apablaza, dans la chapelle de la communauté Bernarda Morin. De nombreuses sœurs de la Province s'y sont réunies, mais l'eucharistie a

→



pu également être transmise par Internet pour les proches de sœur María Fernanda et pour les sœurs qui souhaitaient se joindre à nous malgré la distance.

En outre, le séminaire « La spiritualité Providence depuis Émilie, Bernarda et Joseph », organisé par le Centre de Spiritualité de notre province, s'est clôturé le 18 août passé. Avec un grand intérêt et une grande participation des sœurs et des laïcs de tout le Chili, y compris des fonctionnaires et des représentants de nos œuvres dans le pays, nous avons pu assister via Zoom aux



présentations de madame Nadia Bertoluci, qui nous a parlé de la Bienheureuse Émilie Gamelin; de Loreto Fernandez, qui nous a entretenus de la spiritualité de la Servante de Dieu Mère Bernarda Morin. Ce fut ensuite le tour de sœur Margarita Hernandez, qui a évoqué les expériences et le courage de Mère Joseph du Sacré-Cœur.

Finalement, nous remercions Dieu Providence parce que nos sœurs âgées ainsi que de nombreuses résidentes des maisons de retraite de la Province ont pu recevoir en août une troisième dose de rappel de



certaines des vaccins prévenant les symptômes graves de la COVID-19, alors que notre pays se prépare à une possible hausse du nombre d'infections à cause du variant Delta du virus. Grâce au vaste programme de vaccination mis en place au Chili, le nombre d'infections a considérablement diminué à ce jour. C'est donc avec tranquillité et foi en la Providence que nous avons pu nous rencontrer à nouveau en personne.





## Province Émilie-Gamelin



Est du Canada et des États-Unis,  
Haïti, Cameroun, Égypte

### Entrée au prénoviciat de Filienne Vilsaint et Odlie Colas

*par Merci-Christ Sylmèon, s.p.*



*Sœurs (de g. à d.) : Odlie Colas, Filienne Vilsaint et Merci-Christ Sylmèon*

Le 24 septembre 2021, jour de la fête de notre fondatrice Émilie Tavernier-Gamelin dans l'Église universelle, les futures prénovices, Filienne et Odlie, commençaient leur retraite sous le thème « L'engagement dans la vie religieuse » avec le révérend père Pierre Pascal Pierre. Il a développé ce thème en s'inspirant de la personnalité de Mère Gamelin, qui était une femme forte, charitable, courageuse et confiante en la Providence. La Providence a voulu que l'entrée des prénovices se fasse trois jours plus tard, un 27 septembre, jour de la fête de saint Vincent de Paul. Il est certes motif de grande joie pour la Communauté de les accueillir au prénoviciat.

Comme l'avait mentionné sœur Claire Houde, notre supérieure provinciale, dans une de ses récentes lettres, le prénoviciat est déménagé de la maison de ruelle Rivière, à Port-au-Prince à la Résidence Sainte Véronique, à Torbeck. Il ne s'agit pas d'une nouvelle maison, car cinq sœurs y habitaient déjà, mais après l'entrée des deux prénovices, nous sommes huit dans cette Résidence. Je suis la directrice du prénoviciat.

Étant donné la situation sociopolitique du pays, ce déménagement constitue un véritable défi à relever et exige une bonne collaboration de la Communauté afin de bien accompagner ces deux jeunes pendant leur temps du prénoviciat. Je vois dans cette expérience la volonté qui me permet de les aider dans leur cheminement spirituel en réponse à l'appel de Dieu. C'est pourquoi je reste attentive au souffle de l'Esprit.

Alors, je demande à Jésus, le premier accompagnateur, de m'aider à accompagner Filienne et Odlie à sa manière. Lors de leur entrée officielle au prénoviciat, elles ont exprimé leur joie d'être avec nous et de suivre les pas de Mère Gamelin. Puissent le Dieu Providence, la Bienheureuse Émilie Gamelin et saint Vincent de Paul, amis des pauvres continuer de veiller sur notre Congrégation.





Dans cette rubrique, nous aimerions mettre en relief des ministères ou des actions de certaines de nos sœurs prêtes à être la « providence des pauvres ».

# Trésors SP Providence

Mission Providence en action

## Sœur Mary Ann Lang Tran



Sœur Lang Thi Tran est née le 11 octobre 1952 à Thanh Hoa, au nord du Vietnam. Elle était la première de huit enfants nés de Thoan Ngoc Tran et Sang Tran. La famille cultivait des grains de café et

exploitait une petite entreprise.

Lorsque Lang avait deux ans, le Vietnam s'est divisé. Sa famille a dû déménager dans le Sud parce que son père était soldat. C'est également à cette époque que près d'un million de catholiques ont quitté le Nord pour le Sud afin de pouvoir continuer à pratiquer leur foi. Les catholiques qui restaient dans le Nord risquaient d'être tués ou arrêtés par les communistes.

Les parents de Lang voulaient qu'elle poursuive son éducation, et alors, lorsqu'elle avait sept ans, ils l'ont donc envoyée vivre avec les Sœurs de la Sainte-Croix dans leur pensionnat. Elle y est restée jusqu'à la cinquième année, puis a déménagé à Da Lat pour vivre avec les Sœurs Adoratrices de la Sainte-Croix et y continuer ses études

secondaires dans le cadre de leur programme de prénoviciat.

Lang a été encouragée à envisager la vie religieuse dès son plus jeune âge. Sa mère Sang a eu une grande influence. Sang avait envisagé la vie religieuse lorsqu'elle était jeune femme, mais son père — le grand-père de Lang — ne voulait pas qu'elle poursuive sa vocation. Sang s'est donc mariée et a élevé ses enfants dans la foi catholique, leur apprenant à prier et à être de bonnes personnes. Lang considère la vocation de sa mère comme un don qui lui a été transmis. L'appel de Lang à la vie religieuse était aussi le rêve de sa mère devenu réalité.

Lang est entrée chez les Adoratrices de la Sainte-Croix en 1969 et a prononcé ses vœux perpétuels en 1978. Son premier ministère a été d'enseigner dans une école catholique. À cette époque, le Vietnam a été réuni sous le régime communiste et les sœurs catholiques ont eu le choix d'enseigner dans les écoles publiques ou de rester sœurs et de travailler dans les usines ou dans les champs. La plupart des membres de la communauté, y compris sœur Lang, ont choisi de garder leurs vœux. Elles ont donc été contraintes de s'installer à la campagne et de commencer à travailler dans les rizières.

Le dur labeur a eu des conséquences sur la santé de nombreuses sœurs, dont sœur Lang. Au bout

d'un an, elle s'installe à Saïgon, où elle travaille dans des usines de couture et d'assemblage, dans l'espoir de recouvrer la santé. C'était mieux, mais le travail restait difficile.

Plusieurs années plus tard, le gouvernement a autorisé les sœurs à rouvrir leurs écoles, et sœur Lang a repris l'enseignement en maternelle. Après tant d'années à être épuisée par des conditions de travail difficiles, la santé de Lang est fragile. Elle s'arrange avec sa supérieure pour quitter le pays, et aller d'abord en France, puis aux États-Unis en 1996.

Pendant cette période, il devient de plus en plus difficile de continuer comme sœur chez les Adoratrices de la Sainte-Croix, et Lang commence à envisager d'autres communautés religieuses. On lui a présenté des membres des Sœurs de la Providence et elle a pensé que c'était une communauté où elle serait mieux à même de vivre sa vie religieuse dans un nouveau pays. Même si l'anglais était encore un défi pour elle, les Sœurs de la Providence l'ont accueillie et soutenue.

En 2000, sœur Lang a entamé le processus de transfert chez les Sœurs de la Providence et a commencé à étudier l'anglais. Elle a officiellement transféré ses vœux chez les Sœurs de la Providence, en 2003 lors d'une cérémonie à l'église Our Lady of Guadalupe à Seattle.

Sœur Lang a poursuivi ses études en éducation de la petite enfance au Spokane Falls Community College, où elle a obtenu en 2005 un diplôme AAS (équivalent à un DEC). Après avoir obtenu son diplôme, elle a travaillé pour le St. Anne's Children and Family Center à Spokane, puis a déménagé à Portland où elle a commencé à travailler à Grandma's Place. En 2010, elle a

rejoint le Providence Portland Medical Center, où elle a fait du bénévolat auprès d'enfants à la santé fragile du Providence Child Center et à Wee Care, un programme de garderie pour les enfants des employés.

À Wee Care, sœur Lang aimait s'occuper des nourrissons et ne rechignait pas lorsqu'on lui demandait d'arriver tôt ou de rester tard avec les bébés. Elle a dit un jour : « Les parents me demandaient souvent pourquoi je ne m'étais pas mariée et n'avais pas eu mes propres enfants ». Elle leur a répondu : « Dieu m'a appelée à la vie religieuse., en tant que femme religieuse, j'ai beaucoup plus de bébés à aimer, tous les vôtres ! »

Sœur Lang a également partagé qu'en s'occupant des nourrissons, elle a été attirée par la bienheureuse Émilie Gamelin, fondatrice des Sœurs de la Providence, qui a souffert le profond chagrin de la perte de ses propres fils nourrissons et bambins, ainsi que de son mari. « C'est peut-être pour cela qu'elle m'a inspirée, en tant que sa fille, un amour particulier pour les bébés ! » a déclaré sœur Lang.

En 2012, sœur Lang a assumé un rôle de premier plan dans le programme pour nourrissons, où elle a mis à profit ses dons pour élaborer et coordonner des programmes nourrissants et stimulants pour les bébés. Son service exemplaire a été reconnu par un prix Spirit of Emilie Values in Action Award en 2019, juste avant qu'elle ne prenne sa retraite.

Après avoir pris sa retraite, sœur Lang s'est installée à Burbank, en Californie, pour vivre avec sa famille qui a quitté le Vietnam pour les États-Unis en 1991. Là-bas, elle s'occupe de ses parents âgés et reste impliquée auprès des Sœurs de la Providence de Burbank.



# Formation <sup>SP</sup> initiale

Entrées, vœux

## *Vœux temporaires*

## *Renouvellement de vœux temporaires*



Serena Chappell  
Edmonton, Canada  
21 août 2021



Mary Phillips  
Edmonton, Canada  
31 mars 2021



María Fernanda Apablaza  
Santiago, Chili  
14 août 2021

## *Entrée au noviciat*

## *Entrée au prénoviciat*



Natacha Gracia  
Port-au-Prince, Haïti  
15 septembre 2021



Filienne Vilsaint  
Torbeck, Haïti  
27 septembre 2021



Odlina Colas  
Torbeck, Haïti  
27 septembre 2021